

La bornée

Cette vieille dame aux cheveux blancs
Nommée par un roi président
Du haut de ses soixante-deux ans
Devrait partir maintenant

Cette orpheline du quinzième,
Sur elle a attiré la haine,
La french Thatcher n'a pas compris,
Qu'ici c'est une démocratie.

Payée à vie, pour quelques travaux de ministre,
Son mépris pour le peuple est vraiment très sinistre.
Non concernée par sa propre réforme
Elle n'entend pas les mouvements si énormes

Est-elle bête ou stupide pour oser proclamer,
Que les soixante-quatre ans ont été négociés.
Ce n'est que son seigneur qui lui a imposé,
De pousser les français vers ses copains banquiers.

Pourquoi tant de mensonge d'un élu par dépit
Qui croit que son programme, celui qu'il a écrit,
L'autorise à cracher sur deux tiers des français
Et que sa décision va finir par passer.

Il nous a envoyé son arme la Bornée,
Qui ne connaît pas bien notre pugnacité.
Elle brandit pour son roi, son glaive quarante-neuf trois
Pour un oui pour un non ou pour n'importe quoi.

Ce texte méprisant pour les gens qui travaillent,
A été rédigé par des épouvantails.
Les métiers difficiles doivent attendre la faucille,
Permettant à certains une vie plus facile.

Notre garde royale, ou police nationale,
Cotise vingt-sept ans pour une retraite légale
Tandis que le maçon que l'on prend pour un con,
Fera quarante-cinq ans auprès de son patron

Que chacun puisse jouir d'une retraite pleine,
Après quarante-deux ans de travaux et de peine,
A commencer par toi qu'on appelle la bornée,
Et qui bien tard à commencer à travailler.

Les efforts sont toujours faciles à imposer,
Pour les gens qui souvent sont très bien reposés
Si vraiment le système s'avérait en danger
Il nous faut autre chose que travailler agé.